

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANCIEN PIERROT

BANVILLE, THÉODORE

Monologue — 1877

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ANCIEN PIERROT	5
----------------------	---

ANCIEN PIERROT

SCÈNE 1

PIERROT

Hommes hideux, et vous dont Amour fait sa gloire,
Femmes ! Je vous dirai ma déplorable histoire.
J'étais Pierrot. - Comment ! Pierrot ? - Mais oui, Pierrot.
J'étais Pierrot. Voler au rôti-seur son rôti,
Dérober des poissons aux dames de la Halle 5
Tout en les fascinant d'un oeil tragique et pâle,
Boire, manger, dormir, tels étaient mes destins,
Et je goûtais l'ivresse énorme des festins !
Plus blanc que l'avalanche et que l'aile des cygnes,
J'étais spirituel et je parlais par signes. 10
Avec mon maître, vieux et sinistre coquin,
Nous poursuivions dans les campagnes Arlequin
Et sa délicieuse amante Colombine.
Mais dès que je levais contre eux ma carabine,
Sur un fleuve brillant comme le diamant 15
Ils s'enfuyaient dans des nefs d'or. C'était charmant.
Nous nous rencontrions parfois. Moins doux qu'Arbate,
J'assommais Arlequin avec sa propre batte.
Colombine, fuyant la cage et le réseau,
M'effleurait, en son vol tremblant, comme un oiseau ; 20
Je prodiguais, parmi les cris et les tumultes,
À Cassandre ébloui, des coups de pied occultes ;

Je riaais, et la fée Azurine parfois,
 À l'heure où le soleil teint de pourpre les bois,
 Faisait jaillir pour moi, parmi les fleurs écloses, 25
 Des pâtés de lapin dans les buissons de roses !
 Oh ! La fée Azurine ! Un jour, - ô mon pinceau,
 Reste chaste ! - Sur l'herbe, auprès d'un clair ruisseau,
 Je la surpris dormant, sa poitrine de neige
 À découvert. J'étais Pierrot. Que vous dirai-je ? 30
 Sur ces lys - un malheur est si vite arrivé ! -
 Je mis ma lèvre, hélas ! Puis je récidivai
 Trois fois. J'étais Pierrot. Mais la Fée adorable
 S'éveilla toute rouge, et me dit : Misérable,
 Deviens homme ! Aussitôt - prodige horrible à voir ! - 35
 Je sentis sur mon dos pousser un habit noir.
 Comme si j'eusse été Français, Tartare ou Kurde,
 Il me vint des cheveux, cette parure absurde ;
 Sur mon front je sentis passer le badigeon
 Qui rougit l'écrevisse, et comme le pigeon 40
 Qui chante lorsqu'il frit dans une casserole,
 J'eus cette infirmité stupide, la parole.
 Oui, je parle à présent. Je fume des londrès.
 Tout comme Bossuet et comme Gil-Pérès,
 J'ai des transitions plus grosses que des câbles, 45
 Et je dis ma pensée au moyen des vocables.
 Tels s'enfuirent ma joie et mon bonheur perdu.
 Mais, dis-je à la cruelle Azurine, éperdu,
 Souffrirai-je longtemps cette angoisse mortelle ?
 Redeviendrai-je pas Pierrot ? - Si, me dit-elle. 50
 Je ne veux pas la mort du pécheur. Quand les vers
 Se vendront; quand disant : Les raisins sont trop verts !
 Le baron de Rothschild, abandonnant le mythe
 De l'or, embrassera la carrière d'ermite ;
 Lorsque les fabuleux académiciens 55
 Ne mettront plus d'abat-jour verts ; quand les anciens

Romantiques, trouvant Hernani par trop raide ,
 Pâmeront de bonheur sur les vers de Tancrède;
 Quand on ne verra plus, chez les Turcs, le visir
 Étrangler des sultans; quand suivant sans plaisir 60
 Les nymphes aux cheveux maïs, faisant fi d'elles,
 Tous les maris seront à leurs femmes fidèles;
 Quand la flûte prendra la place des tambours;
 Lorsque enfin les bourgeois, ces habitants des bourgs
 Qui, dans l'Espagne en feu comme dans le Hanovre, 65
 Furent extasiés par Le Convoi du Pauvre,
 Aimeront Delacroix et les ciels de Corot,
 Toi, tu redeviendras Pierrot. - Grands dieux ! Pierrot !
 Je serai de nouveau Pierrot, fée Azurine !
 Criaï-je, et cette fois, au lieu de sa poitrine 70
 Je baisai sa chaussure, et mis ma lèvre sur
 Le pan resplendissant de sa robe d'azur !
 À présent, me voilà rassuré. Plus de chutes.
 Les soldats voudront bien marcher au son des flûtes :
 Pourquoi pas ? Tout va bien. Je sens pâlir ma chair. 75
 Les vers, à ce qu'on dit, vont se vendre très cher
 Dans trois jours. Le baron de Rotschild, je l'accorde,
 N'a pas encore pris la bure et ceint la corde ;
 Mais nous avons tous nos projets. Il a les siens.
 Nos seigneurs, messieurs les académiciens, 80
 Pareils à de vieux Dieux dans leur caverne noire,
 Ornent encor d'abat-jour verts leurs fronts d'ivoire ;
 Mais on doit en nommer de jeunes, ce mois-ci.
 Les romantiques, peuple en sa faute endurci,
 Jusqu'ici ne sont pas accourus à notre aide ; 85
 Mais ils diront bientôt : La flamme est dans Tancrède,
 Et quant à Bernant, ce n'est qu'un feu grégeois. -
 Delacroix et Corot prennent chez les bourgeois.
 Positivement. L'art dans leurs locaux motive
 Les éclairs du Progrès, cette locomotive. 90

Les cocottes, souris, chiffonnette et laïs
Renoncent aux cheveux beurre frais et maïs ;
Depuis lors, moins friands de leurs épithalames,
Beaucoup de maris sont fidèles à leurs femmes.
Donc en dépit du mal que m'a fait l'archerot 95
Amour, je vais bientôt redevenir Pierrot !
Ô mes aïeux ! Ce noir habit va disparaître
De mon dos frémissant ; de nouveau je vais être
Muet comme une carpe, et je ferai des sauts -
De carpe également, pour étonner les sots. 100
Oui, la prédiction s'accomplit, Azurine !
Mon teint moins agité prend des tons de farine ;
Je suis comme tous les ténors, je perds ma voix ;
Et je ris déjà comme un bossu, quand je vois
Pâlir mon nez, pareil à celui de la lune. 105
Les femmes accourront. - Qu'il est beau ! dira l'une,
Et j'aurai des effets de neige sur mon front.
Et lorsque les petits enfants apercevront
Mon visage embelli d'une blancheur suprême,
Ils diront : J'en veux. C'est de la tarte à la crème ! 110